



Locarno attend la nuit. Les quelque 8000 chaises de la Piazza Grande sont savamment distribuées pour évoquer la peau du léopard. La cabine de projection est dans l'axe de l'écran géant. Locarno Film Festival

# Les dames de Locarno

*Ibva*, pour *La Boite Visual Art*. Pour évoquer Patricia Boillat et Elena Gugliuzza, plutôt que le sigle de leur entreprise, nous avons pris l'habitude de parler des dames de Locarno. Depuis plus de deux ans, Jean-Pierre Greff, directeur de la Fondation Plaza, nous vantait les qualités de ces expertes recrutées pour accompagner la renaissance du cinéma de Marc J. Saugey. En mai, c'est donc dans leur ville si cinéophile qu'elles nous ont parlé d'elles et de leur travail. Que ce soit au Plaza ou au Capitole lausannois à leur réouverture, que ce soit sur la Piazza Grande ou dans n'importe quelle salle de cinéma de la planète, impossible de s'asseoir innocemment dans une salle de cinéma après les avoir rencontrées.

ÉLISABETH CHARDON

## Le Plaza, invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, est sauvé. Cette salle genevoise aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inaugurée en 1952, fermée depuis 2004, devait être démolie. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre: la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Du lancement du concours d'architecture à la réouverture, prévue en 2025, *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par un cahier spécial dans chacune de ses éditions. Le premier est paru dans le n° 36 (automne 2020).

La date du rendez-vous a été fixée il y a déjà trois mois, c'est dire si Patricia Boillat et Elena Gugliuzza sont occupées. Elles me reçoivent chez elles, dans leur atelier, à quelques jours de leur départ pour le Festival de Cannes. Depuis la gare de Locarno, le chemin est court jusqu'à cette grande maison Belle Époque dans la pente de Muralto, aujourd'hui partagée en appartements. Un panneau annonce qu'elle est la huitième étape d'un parcours historique sur les traces des Accords de Locarno, signés le 16 octobre 1925, censés notamment épargner aux frontières rhénanes de nouvelles velléités guerrières, mais trahis par Hitler dès 1936. Benito Mussolini y représentait l'Italie. Le Duce avait séjourné dans cette maison, qui appartenait alors au vice-consul italien Giuseppe Farinelli. «Il a passé une nuit à l'étage au-dessus», me préciseront bientôt mes hôtes comme pour m'ôter toute crainte de voir surgir un inquiétant fantôme.

Nous sommes installées dans une petite pièce d'angle aux murs garnis de livres, y

compris un beau secteur de bande dessinée: «Une partie de nos bibliothèques». J'évoque les compliments entendus sur leur travail à Genève. Elles me parlent alors de ce courriel tombé dans leur messagerie un dimanche soir voilà trois ans. Jacques Roulet, organisateur du concours d'architecture pour la rénovation du Plaza, leur proposait de les associer au jury qui nommerait le bureau gagnant. «Nous avons signé la pétition pour sauver le cinéma mais nous avons un peu perdu l'affaire de vue, reconnaît Patricia Boillat. Nous avons été étonnées. Et joyeuses.»

Leur premier travail consistera à rédiger un dossier sur les spécifications du projet, la plupart des architectes choisis pour concourir n'ayant que peu d'expérience en matière de salles de cinéma. Baptisé «Point(s) de départ», il comprend une cinquantaine de pages définissant les «caractéristiques indispensables d'un cinéma d'exception», en relation avec les particularités du site. Il prend en compte les déclinaisons envisagées alors par la Fondation Plaza pour faire vivre images et sons dans d'autres espaces que la grande salle et la possibilité d'accueillir conférences et spectacles vivants.

Avec cet avertissement qui résume bien les enjeux du travail:

*Dans le cadre d'une exploitation classique, la salle de cinéma est avant tout un lieu de convivialité dont l'enveloppe architectonique et les dispositifs techniques sont laissés à la libre appréciation des différents intervenants (maître d'œuvre, propriétaire, intégrateur). Dans le meilleur des cas, les conditions de projections sont perçues comme subjectivement bonnes par les spectateurs.*

*La salle de cinéma d'exception destinée à un public avisé – cinéphiles, auteurs et leurs représentants – et plus particulièrement dans le contexte d'une institution culturelle internationale, requiert une attention soutenue de la part de ses concepteurs, afin de satisfaire aux différentes normes en usage dans le monde des sound and picture finishing theaters.»*

Ces normes en usage dans les studio de mixage et d'étalonnage des couleurs, Ibva en a acquis l'expertise pour permettre aux salles dont elle s'occupe, si ce n'est de les respecter, du moins de les approcher au plus près. C'est là qu'il vaut la peine de remonter un peu le temps en donnant quelques éléments du parcours des dames de Locarno.

**Pour l'une et l'autre,** Locarno est une terre d'accueil. Elena Gugliuzza est née à Palerme. Elle s'intéresse très jeune à la narration, à l'écriture, commence à se former par correspondance faute de trouver un enseignement en Sicile. S'ajoute la découverte des images, du son, de la musique, bref des éléments qui fondent le 7<sup>e</sup> art. Un peu par hasard, nous dit-elle, en 1993 elle arrive en Suisse, à Lugano, où vient d'ouvrir le Conservatoire international des sciences audiovisuelles (CISA), dont elle sortira diplômée en réalisation et montage. Aujourd'hui, l'école est installée dans le PalaCinema de Locarno, qu'Elena et Patricia ont largement contribué à faire exister, comme nous le verrons.

Ces études achevées, la jeune Italienne doit quitter la Suisse, et commence sa carrière professionnelle dans une boîte de post-production milanaise. Tout en travaillant à la documentation vidéo du Locarno Film Festival et rejoignant bientôt Patricia Boillat dans son projet, La Boite Visual Art.

Née à Berne, Patricia Boillat se dit multidisciplinaire par nature, mais c'est de caméras qu'elle parle d'abord pour évoquer son parcours. Celle que possédait sa mère, qui aimait documenter sans jamais en faire un métier, celles qu'elle-même a tenues à l'épaule pour différents projets, très jeune. Elle réalise un premier long métrage de fiction à 21 ans. En 1986, elle cofonde Zone 33, un centre de post-production bernois – le nom rend hommage à Tarkovski – où elle développe ses divers talents, cinématographiques, mais aussi dans les domaines de la photographie, du graphisme, du design et de l'architecture.

Patricia Boillat collabore notamment avec la société THX de George Lucas. THX, c'est la fameuse *Deep Note*, ce son sourd et prolongé, rituel du début des séances de qualité. Il s'agit d'une certification exigeante que le réalisateur de *Star Wars* a mis sur pied dès 1983, se sentant trahi quand il voyait en salle ses films victimes de distorsions sonores et autres restitutions erronées des couleurs. « Dans un premier temps, je me suis notamment occupée de quelques salles bernoises, dont le cinéma Club qui fut la troisième salle certifiée THX en Europe. Pour certaines, s'il n'était pas possible de les adapter suffisamment afin d'obtenir la certification, je les ai au moins rapprochées de la philosophie du THX », m'explique Patricia Boillat.

La Boite est une section de Zone 33 où elle développe notamment des projets de cinéma d'animation. En prenant son autonomie, elle en fera La Boite Visual Art, une appellation qui aujourd'hui concerne plutôt la production cinématographique, alors que pour les projets de salles ce sont les seules lettres minuscules lbva qui s'appliquent.

Avant de s'installer à Locarno, Patricia Boillat a d'abord été engagée comme consultante par le festival, dès 1988. « THX l'avait dirigé vers moi. » Son expertise a permis d'améliorer le son sur la Piazza Grande en l'équipant d'un système audio adapté au site, que lbva mettra encore à jour plusieurs fois. Il s'agit aussi d'être à l'écoute des demandes des réalisateurs. Ainsi, Wim Wenders avait été particulièrement attentif à la voix de ses anges dans *Der Himmel über Berlin* (*Les Ailes du désir*) présenté sur la Piazza Grande en 1987 avec l'ancien système de diffusion sonore qui ne restituait pas fidèlement le son original du film... une des raisons de la venue de Patricia à Locarno.

**La Piazza Grande** est devenue une salle de cinéma, ou plutôt un site de projection d'exception, en 1971. L'architecte Livio Vacchini l'avait conçue dans l'urgence alors que le festival, ne disposant plus du parc du Grand Hôtel, se retrouvait enfermé dans les salles. Il installe donc un millier de sièges devant l'écran le plus vaste du monde, qu'un autre architecte, Rolando Ulmi, sur

la suggestion de Patricia Boillat et profitant de son expertise, agrandira encore en 1994 (26 x 14 m, 364 m<sup>2</sup>).

Livio Vacchini avait fabriqué la première cabine de projection en assemblant deux moules de piscine. Depuis deux autres cabines ont suivi. En 2007, pour le 60<sup>e</sup> anniversaire du festival, la fabrication de la troisième, à laquelle elles ont bien sûr collaboré, a été l'occasion pour Elena et Patricia de réaliser un petit documentaire. *Blackbox<sup>3</sup> the Film* permet de découvrir le travail nécessaire pour transformer la Piazza Grande en une merveilleuse salle de cinéma géante avec une qualité de son et d'image dont on n'a pas toujours conscience, assis sous les étoiles au milieu de 8000 personnes ou plus. « Les majors délèguent des spécialistes dans les festivals pour s'assurer de la qualité des projections lors des premières. Ils sont plus confiants à Locarno qu'à Cannes », m'assurent fièrement les deux expertes.

Au croisement de leurs deux voies, créer des images et créer des lieux pour les accueillir, elles ont aussi conçu les projections

colorées sur les immeubles qui ont, pendant des années, habillé la Piazza avant les films de la soirée.

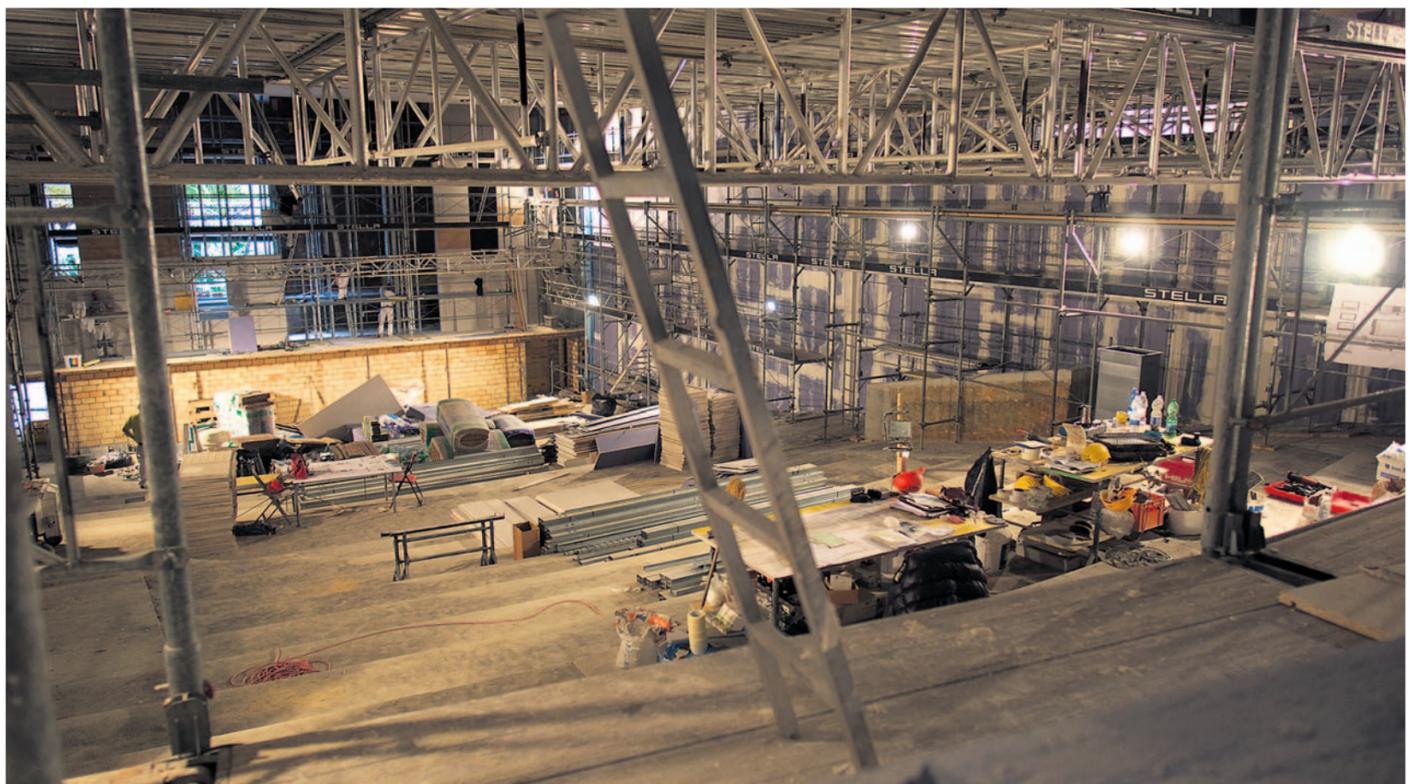
En 2002, lbva a développé le Spazio Cinema qui permet de libérer les salles pour des forums en plein air. Cette plateforme est située entre le Palexpo/Fevi (2800 places aménagées dans cette halle d'expositions, notamment pour le Concorso internazionale) et les deux salles de la Morettina, La Sala et L'Altra Sala (900 et 420 places aménagées dans une école). Pendant le festival, hormis la Piazza, Patricia, Elena et leur équipe, une soixantaine de personnes, assurent les projections dans douze salles réparties en huit lieux qui ont tous profité d'une manière ou d'une autre de leur expertise, englobant l'entièreté de ce qui fait la qualité d'un site de projection.

**Leur manière globale,** on pourrait dire holistique, d'appréhender une salle, j'ai pu l'apprécier concrètement le lendemain de notre rencontre à la Villa Farinelli, lorsqu'elles m'ont fait visiter le PalaCinema,

réalisé de 2015 à 2017, et le GranRex, entièrement rénové entre 2016 et 2017.

lbva a collaboré avec les architectes du PalaCinema (les Londoniens AZPML et le Luganais Dario Franchini) pour développer trois salles dans l'ancien Palazzo Scolastico. Un projet de la Ville de Locarno, associée au festival mais aussi à la Cinémathèque suisse, au CISA et à d'autres entités régionales impliquées dans l'univers cinématographique. Rehaussé d'une sorte de coiffe faite de milliers de tuiles dorées ondulant dans le vent, le bâtiment marque l'une des entrées au centre-ville.

Au fil de l'année, le PalaCinema est un cinéma populaire géré depuis Zurich par le groupe Arena Cinemas, malheureusement réfractaire à la V.O. Ce soir-là, les « gardiens de la galaxie » parleront italien. On retrouvera la multiplicité des langues et des cultures pendant le festival. Pas de séance en ce début d'après-midi. Nous entrons dans la grande salle, 472 sièges bien espacés pour un écran de 17 mètres de large, un son spatialisé homologué Dolby Atmos et dont la



Le chantier de rénovation du GranRex, en 2017, et le rendu final. Photographies lbva



Une projection au Palexpo/Fevi, avec les cabines techniques en fond de salle. Locarno Film Festival/Gabriele Putzu



L'Altra Sala durant une projection. Locarno Film Festival

qualité est notamment assurée grâce à un système de double panneau derrière l'écran, m'expliquent mes guides. Le dispositif lumineux habille la grande salle de rouge. Une des deux petites salles (129 sièges chacune) nichées dans l'ancienne cour intérieure du bâtiment scolaire est colorée en bleu, l'autre en vert, en référence aux trois couleurs primaires du système de codage RVB.

À 200 mètres de là, dans la pente de la via Bossi, le Rex, un temps Ex\*Rex, est aujourd'hui GranRex, en clin d'œil au mythique cinéma parisien, et Auditorium Leopard Club, parce qu'il doit beaucoup aux amis du festival. Bien connu des fidèles de la Rétrospective, c'est une salle historique de la manifestation. Le cinéma est intégré dans l'immeuble construit en 1963 pour accueillir le *supermercato* Coop, qui donne sur le fond de la Piazza Grande. Il est inauguré

le 22 décembre 1966 avec le film *Arabesque* de Stanley Donen.

Dans les années 1990 déjà, le Rex vieillissait. En 2007 il avait été fermé hors festival et semblait condamné. Soudain, en 2016, les étoiles se sont alignées, un accord avec le propriétaire et des soutiens ont été trouvés. Un projet a pu voir le jour, dont lbva s'est retrouvé maître d'œuvre, définissant et supervisant le projet architectonique autant que les dispositifs cinématographiques. « Nous dessinons les plans la nuit, les faisons imprimer pour qu'ils soient disponibles sur le chantier dès le matin. Nous n'avions que six mois avant le 70<sup>e</sup> anniversaire du festival. »

Elena et Patricia parlent de cette salle comme si c'était un peu leur *home cinema* personnel. Elles avaient le même ton la veille pour évoquer quelques projets anciens : le

Leventina, petit cinéma associatif d'Airolo, ou le Capitol de Brigue, rénové après le violent débordement de la Saltina en 1993.

La réfection du GranRex a aussi été aidée par un parrainage des nouveaux sièges (443, dont 160 avec une tablette amovible pour les studieux), recouverts d'une sorte de skaï framboise qui ne colle pas à la peau comme le cuir malencontreusement sprayé de peinture des précédents. Tout a été étudié – hauteur des dossiers, distance entre les sièges – selon le principe qu'une séance doit être un moment de partage, où l'on a conscience de la présence des autres dans la salle sans en être incommodé.

Dans la longue cabine, lbva a réuni le meilleur matériel de projection pour assurer la plus large possibilité de formats. « Une salle doit pouvoir révéler les œuvres », résument les dames de Locarno, soucieuses d'allier

fonctionnalités cinématographiques, aspects esthétiques et questions architectoniques.

D'une élégance sobre et chaleureuse, la salle se prête parfaitement aux solennités, avec sa scène en bois et ses loges d'artistes à l'arrière de l'écran. Cet été, c'est là qu'aura lieu la cérémonie de remise des prix du festival. Si ce n'est le Circolo del Cinema, un ciné-club, pas de programmation régulière au GranRex mais de nombreux événements comme en 2018 la projection de *Visages d'enfants*, film muet de 1925 restauré par la Cinémathèque suisse, avec l'accompagnement musical de l'Orchestre de la Suisse italienne.

lbva ne devrait pas chômer ces prochaines années. Locarno projette un nouveau complexe scolaire impliquant la destruction de celui de la Morettina. Le nouveau projet devrait intégrer deux salles de projection et de rencontre de 500 et 1000 places. C'est aussi, plus globalement, tout le quartier qui va de la Piazza Castello à la Maggia qui est sujet à réflexion, avec au centre une rénovation du Palexpo/Fevi.

**Depuis une douzaine d'années**, lbva est très demandée pour des projets ambitieux en Suisse romande. Ainsi, depuis 2010, la petite entreprise travaille avec la Cinémathèque suisse, dirigée par Frédéric Maire, à la tête du Locarno Film Festival de 2006 à 2009. Elle a défini les caractères architectoniques des salles de projection et d'étalonnage des Centres de recherche et d'archivage de Penthaz, supervisé leurs dispositifs audiovisuels et leur certification. À Lausanne, elle s'est occupée des salles de Montbenon : réfection et mise à jour du Cinématographe en 2012, mise à jour de la Salle Paderewski en 2019. Et bien sûr, elle suit l'aventure du Capitole depuis le début, de l'étude de faisabilité en 2012 à la supervision, en cours, de l'ensemble des dispositifs audiovisuels et scéniques, à nouveau jusqu'à la certification.

Rien d'étonnant donc que la Fondation Plaza, en 2020, ait fait appel à lbva. Depuis le concours, les expertes accompagnent le projet. Leur pratique leur permet de faire l'interface entre le maître d'œuvre et les architectes selon un processus qu'elles appellent choral. Pour la grande salle comme pour les autres espaces où des images en mouvement sont prévues, elles aident à trouver les solutions techniques les plus performantes. « Un des enjeux est de respecter l'identité du lieu tout en tenant compte de l'évolution dans la manière de regarder les œuvres. »

« Nous faisons des cinémas, et nous faisons du cinéma. » La formule, un leitmotiv de leur communication, Elena Gugliuzza l'a prononcée très rapidement lors de notre rencontre. Les deux femmes n'ont jamais cessé de faire des films, ou de participer à ceux des autres. C'est clairement ce qui leur donne cette attention incomparable à la qualité des projections.

Ensemble, elles ont signé quelques courts expérimentaux, quelques-uns des génériques du Locarno Film Festival, mais aussi deux longs métrages documentaires. L'un est un portrait de l'artiste tessinois Nando Snozzi (*Nando, andata e ritorno*, 2002), l'autre celui d'un lieu, les Cantine Isola, à Milan (*Isola, là dove si parla la lingua di Bacco*, 2011). Les deux films ont en commun de montrer des moments précieux, conviviaux, autour de la grande table des amis de Nando Snozzi comme dans le bar à vin milanais où se mêlent les clients les plus divers. Ce sont des films qui prennent le temps qu'il faut, entre le début du tournage et le montage final, pour permettre la rencontre avec leurs personnages.

L'an prochain, on pourra peut-être découvrir leur troisième long métrage, dont je comprends qu'il est inclassable, mais de l'ordre du docufiction. Il s'appelle *Phnom*, comme Phnom Penh, et résulte d'une série de séjours sur plusieurs années en Thaïlande, au Vietnam et au Cambodge.

«Nous ne connaissons pas l'Asie. Tout est parti d'un texte de Pierre Loti, *Un pèlerin d'Angkor*.» En 1901, celui qui entremêla une carrière dans la marine militaire et une vie d'écrivain voyageur part en Extrême-Orient où son frère est mort en 1865: «Les ruines d'Angkor, je me souviens si bien de certain soir d'avril, un peu voilé, où en vision elles m'apparurent! Cela se passait dans mon "musée" d'enfant – très petite pièce, en haut de ma maison familiale, où j'avais réuni beaucoup de coquillages, d'oiseaux des îles, d'armes et de parures océaniques, tout ce qui pouvait me parler des pays lointains. Or il était décidé tout à fait à cette époque, par mes parents, que je resterais près d'eux, que jamais je n'irais courir le monde, comme mon frère aîné qui venait de mourir lâché en Extrême-Asie.»

*Phnom* durera peut-être quatre heures, tant ses réalisatrices ont ramené de trésors, sans compter des courts en complément, qu'elles imaginent projetés dans des espaces latéraux à celui du film. De leur voyage, Elena et Patricia ne m'ont guère parlé, si ce n'est de salles visitées en cours de route, dont certaines devraient faire leur apparition dans le film. Même au bout du monde, elles aiment le cinéma et les cinémas.

Nous nous reverrons au Plaza. Bien sûr, l'ba sera là pour la pose de la première pierre aux portes de l'été. Un cérémonial d'autant plus symbolique qu'il s'agit d'une rénovation-restauration et non d'une construction nouvelle. Mais il signifie bien l'importance des enjeux et l'engagement des unes et des autres.

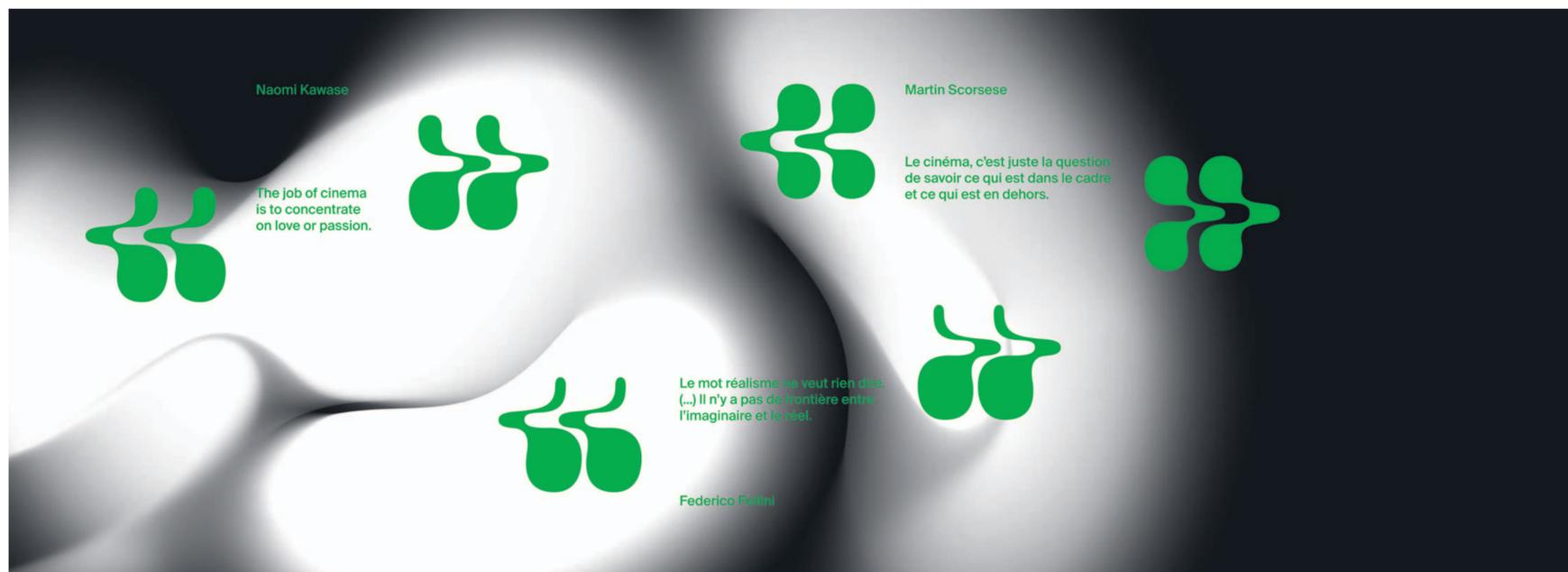
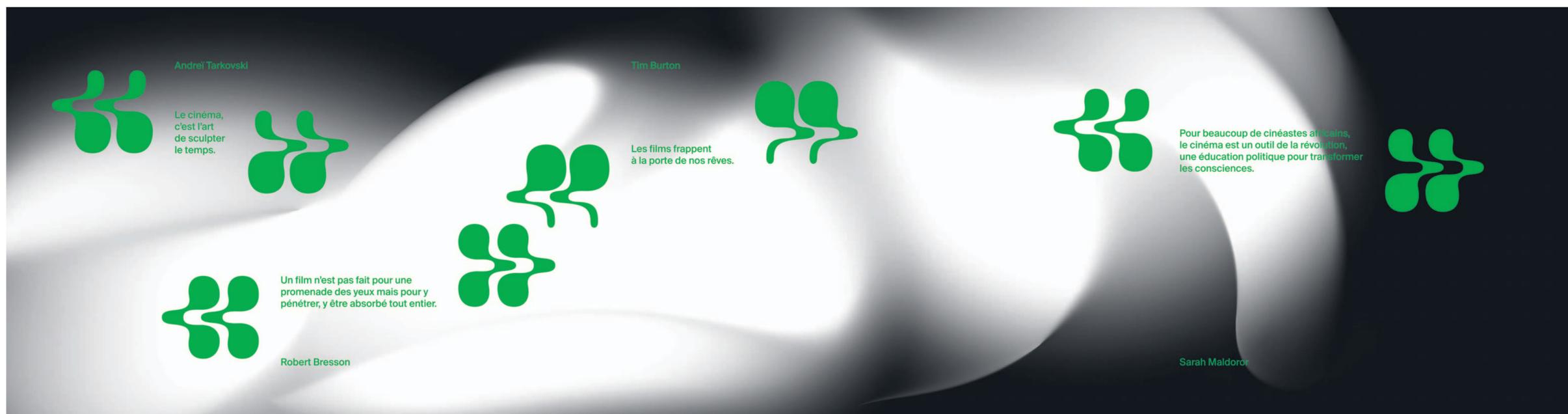
## Captage du 27 septembre 2021

ENEN STUDIO

la couleur des jours 47 · été 2023



Photographies Raphaëlle Mueller



Visuels apposés sur les vitrines de la rue du Cendrier.

Les travaux qui permettront au Plaza de naître ont commencé et une bonne partie du bâtiment est enveloppée de palissades de chantier et autres filets protecteurs. Certaines interventions artistiques continuent d'être visibles, d'autres vont voir le jour. De *Captage du 27 septembre 2021*, intervention signée par les deux graphistes d'Enen Studio, Émilie Excoffier et Manon Schaefer, on voit encore une partie. Les volutes sont une représentation des énergies qui circulent dans le bâtiment du Plaza depuis le lancement du concours d'architecture. Posées sur les vitres, elles disent les fluidités, les rencontres, réelles ou peut-être fictionnelles. Elles donnent à deviner l'intérieur tout en projetant le reflet des passantes et des passants. Entre les réalités de la ville et celles du bâtiment se fauillent les citations de cinéastes que la Fondation Plaza a sélectionnées.